

Parlons au coin d'un bois. Pour cette indécision, où je me reconnais, où nous nous reconnaissons ;

Pour ce besoin incessant d'une règle morale, d'une doctrine (nous ne pouvons les supporter, mais souffrirons toujours de n'en point avoir) ;

Pour son amoralité même, qui n'est pas cherchée, mais la voie où se dégage une ferveur ;

Pour son anarchie enfin,

Messieurs,

Condamnez André Gide.

Maintenant...

Maintenant si nous allons ailleurs.

#### RONDE DES DISCIPLES INGRATS.

*Ce n'est pas (comprenez-moi bien) parce que vous nous encouragez à agir — et que vous ne faisiez rien.*

*Ce n'est pas parce que Lafcadio devenait criminel — tandis que vous corrigiez vos épreuves en Normandie.*

*Pas non plus parce que vous ayant partout cherché, nous ne vous avons pas rencontré.*

*Ni que vous n'eûtes jamais nulle tendresse pour Nathanael, qui vous aimait, et jamais ne fûtes qu'égoïsme et littérature.*

*Ce n'est pas parce que Cocteau dit un jour que votre maison des Sycomores ne regarde pas en face.*

*Parce que vous nous apparaissez trop artificiel et que vous avez menti une ou deux fois et une fois encore.*

*Ce n'est pas parce que la chaude beauté de la vie, vous l'avez ignorée, parce que vous vous plûtes aux idées plus qu'aux sentiments, plus qu'aux idées, à leurs reflets.*

*— Mais, cher monsieur, vous fûtes André Gide, un être charmant. Nous vous aimons beaucoup. Mais sommes (du moins tentons-nous de le croire), moi Marcel Arland, un autre lui, lui un autre encore. Au revoir, monsieur.*

M. A.